

Robots, automatisation et emplois : une politique destinée aux décideurs



Les effets potentiels sur l'emploi des technologies émergentes, telles que la robotique et l'intelligence artificielle présentent un intérêt considérable, sinon de la consternation. Il existe également une grande confusion quant aux interactions entre l'automatisation, la technologie et les emplois. Voici 13 points clés que les décideurs politiques doivent comprendre concernant ces interactions :

- 1) **L'automatisation axée sur la technologie joue un rôle de premier plan dans le processus d'amélioration du niveau de vie.** C'est parce que de meilleurs « outils » nous permettent de produire davantage avec moins. Ce n'est qu'en faisant ainsi que les travailleurs peuvent gagner plus et que les entreprises peuvent baisser les prix, qui font tous les deux augmenter le niveau de vie.
- 2) **Il existe deux types de productivité grâce à la technologie.** Le premier, c'est lorsque la technologie remplace les travailleurs (p. ex. les ascenseurs automatiques qui remplacent les liftiers). Le deuxième, c'est lorsque la technologie accroît la productivité des travailleurs (p. ex. les menuisiers qui utilisent des cloueuses pneumatiques au lieu de marteaux). Les deux types sont bons et ils stimulent tous les deux la productivité et le PIB par habitant.
- 3) **Les répercussions sur l'emploi de l'automatisation dans un secteur particulier dépendent de la nature du secteur.** L'automatisation permet aux organisations de réduire les coûts et, par conséquent, les prix. Dans les industries où des prix plus bas n'entraînent pas une demande sensiblement accrue pour un bien ou un service, l'automatisation permet de générer le même rendement avec moins de travailleurs. En revanche, dans les industries où des prix plus bas stimulent une demande accrue, l'automatisation peut permettre de générer un rendement supérieur avec le même nombre de travailleurs.
- 4) **L'automatisation a des effets différents sur les métiers.** Certains (tels que les agents de voyage) ont connu un déclin de l'emploi en raison des nouvelles technologies. D'autres ont connu des augmentations, grâce à l'amélioration du niveau de vie qu'offre l'automatisation (p. ex. plus de personnes peuvent se permettre d'embaucher des intervenants auprès de la petite enfance), ou parce que les nouvelles technologies créent directement de nouveaux métiers (p. ex. informaticiens).
- 5) **L'automatisation a des effets différents sur les régions.** Les régions ayant une plus grande part de l'emploi dans les industries qui connaissent une augmentation plus rapide de la productivité (comme c'est le cas pour la fabrication) verront une croissance nette plus lente de l'emploi, par rapport aux régions ayant une plus grande part dans les industries qui connaissent une croissance plus lente (tels que les services commerciaux).
- 6) **L'automatisation en soi n'entraîne pas une croissance nette de l'emploi.** Certains emplois seront créés avec la réalisation de nouveaux outils, mais l'utilisation de nouveaux outils éliminera toujours plus d'emplois. Aucune organisation n'investit dans l'automatisation si la valeur actualisée nette totale est supérieure aux économies. Autrement dit, s'il faut 100 heures de travail pour construire une machine qui permet d'économiser 90 heures de travail, aucune entreprise ne l'engagera.
- 7) **L'automatisation n'entraîne pas non plus une perte nette de l'emploi.** Même si l'automatisation élimine certains emplois dans un secteur particulier, elle ne réduit pas les emplois dans l'ensemble de l'économie. La raison est qu'aucune organisation n'automatise à moins d'économiser de l'argent et ces économies sont transmises aux consommateurs, aux travailleurs, aux actionnaires, qui à leur tour utilisent ces ressources pour acheter autre chose. Ces dépenses créent des emplois dans d'autres secteurs de l'économie.
- 8) **L'automatisation augmente le bien-être net, même si de « bons » emplois sont automatisés.** Selon certains, l'automatisation doit porter uniquement sur les emplois qui sont « stupides », « sales » ou « dangereux ». Manifestement, l'automatisation des emplois indésirables a deux avantages, car il y a moins de mauvais emplois et le

PIB augmente. En revanche, automatiser de « bons » emplois est tout aussi positif, car cela entraîne des augmentations du PIB - le rendement original existe toujours, mais les travailleurs sont redéployés vers une production nouvelle et supplémentaire, faisant profiter la société des avantages d'un plus grand nombre de biens et de services.

- 9) **Limiter l'automatisation pour protéger les travailleurs nuirait à la croissance.** Dans certains secteurs où la demande n'augmente pas de façon suffisante, les prix plus bas qu'offre l'automatisation entraîneront des effets sur l'emploi. Dans certains cas, des travailleurs sont susceptibles d'être licenciés. Dans d'autres cas, les entreprises n'embaucheront peut-être pas de nouveaux employés pour remplacer ceux qui quittent volontairement leur poste. De toute manière, il peut y avoir moins d'emplois dans certains secteurs. Il est facile de succomber à l'idée qu'il faut éviter d'en arriver là à tout prix, car cela peut impliquer des bouleversements pénibles pour certains travailleurs. Mais ces coûts représentent aussi des avantages importants pour tous ceux qui bénéficient d'un meilleur niveau de vie que ce lui qu'ils connaîtraient autrement. On devrait par conséquent se concentrer plutôt sur le fait de faciliter les transitions des travailleurs déplacés vers de nouveaux emplois.
- 10) **Le taux d'automatisation ne dépassera jamais le taux de compensation de la création d'emplois.** Nombreux sont ceux qui craignent que le rythme du changement augmente trop rapidement, bien qu'il n'y ait pas de preuves que le taux actuel ou anticipé du changement technologique et de productivité sera supérieur aux taux historiques. Mais même si le taux d'automatisation augmente, il n'y a pas de raison de penser que la création parallèle d'emplois (en raison des prix plus bas et des salaires plus élevés) ne suivra pas la courbe, surtout si les politiques macroéconomiques sont étalonnées correctement.
- 11) **La productivité offre actuellement des avantages pour les travailleurs moyens, comme elle a toujours su le faire dans le passé.** Au moins aux États-Unis, c'est simplement faux de dire que les salaires ont stagné au cours des dernières décennies à mesure que la productivité a augmenté. Comme l'ont montré l'ITIF, le bureau du Budget du Congrès américain et la Banque fédérale de réserve de San Francisco, la productivité américaine s'est traduite par une croissance des salaires, quoique pas autant qu'elle aurait dû l'être (car l'inégalité des revenus a augmenté). Mais il est simplement faux de dire que les gains de productivité au cours des deux dernières décennies n'ont pas produit des gains pour les travailleurs de tous les déciles de revenus.
- 12) **On n'a pas besoin d'un revenu de base universel.** Pour répondre aux craintes hypothétiques que l'automatisation entraînera un chômage massif, certains ont appelé à un revenu de base universel (RBU), où l'état fournit un revenu à tous les adultes, qu'ils travaillent ou non. Ce serait une mauvaise idée. L'automatisation ne fera pas augmenter les taux de chômage comme le fera le RBU, car ce dernier encouragera les gens à ne pas travailler et détournera les dépenses des activités qui créeraient plus d'emplois pour les personnes sans emploi.
- 13) **Quel que soit le taux d'automatisation technologique, les gouvernements doivent faire davantage pour aider les travailleurs à réussir les transitions entre les emplois et les métiers.** Ne pas offrir aux travailleurs les compétences et l'aide leur permettant d'accéder à de nouveaux emplois ou métiers non seulement contribue à un chômage structurel plus élevé, mais engendre également la résistance à l'innovation et à l'automatisation.



Pour en savoir plus, visitez
itif.org/workseries